

TV and me

Robert Morin

Number 175, November–December 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49792ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morin, R. (1994). TV and me. *Séquences*, (175), 20–20.

Tu sais, ils annoncent un prix: Forcier, yé! Ensuite, ils nomment Jean-Claude Lord qui gagne un autre prix, chou! Et là, Morin, silence... C'est qui lui? Il sort d'où celui-là?

Le fait qu'une bande vidéo surpasse des productions réalisées en film ne vous a pas donné une plus grande diffusion de votre œuvre vidéo?

Non. Et ça n'a pas non plus facilité ma production. *Requiem pour un beau sans cœur* et *Windigo* ont d'abord été écrits pour être produits en vidéo. Le film, la pellicule, la machine, la caméra 35 mm, les grosses



Tristesse modèle réduit

équipes, ça ne m'intéresse pas vraiment. J'ai essayé de subventionner mes deux dernières *vues* pour les tourner en Betacam. Je n'ai jamais pu obtenir les 300 000\$ dont j'avais besoin pour tourner *Requiem pour un beau sans cœur* en vidéo alors que j'ai eu 1,5 million de dollars pour le faire en film. Ce que j'aimerais faire c'est ma télévision, pas la télévision comme on la voit, ma télévision. Je pense à *Yes Sir madame*, un film que je viens juste de finir, c'est un long métrage pour une autre sorte de télé. Le jour où elle existera, je ne serai pas obligé de me baratter avec une caméra film. Moi, je fais du

cinéma parce que ça m'aide à gagner ma vie! Ce n'est pas un but en soi. Je n'ai rien accompli en tournant des films. Les gens pensent que j'ai fait de la vidéo pour arriver à faire du cinéma, ce n'est pas ça du tout!

Pensez-vous qu'avec les nouveaux canaux de télédiffusion qu'on nous annonce, il sera possible d'avoir accès à un plus grand réseau pour la vidéo?

Je ne pense pas, non. La télévision c'est un médium qui ne prend pas de chance. Je compare toujours la télé à la religion catholique. Quand la télévision est arrivée, la religion est tombée, ça a coïncidé dans l'histoire. La télévision s'est donnée une espèce de poids moral que l'église tenait avant. Donc, la télévision se sent dépositaire de notre morale. Toute cette bonne conscience, ce puritanisme qui existe à la télévision, c'est absolument effrayant. Tu ne vois jamais un pénis, mais on montre du monde se faire couper en deux par une mitraillette...

Est-ce que vous croyez à la démocratisation des ondes?

Impossible! c'est des... Non impossible. Les ondes, c'est un château fort. La télévision ignore la démocratie, elle est encore à l'époque du Moyen âge. Faudra encore plusieurs centaines d'années avant qu'elle ne passe par la Renaissance et qu'elle débouche sur la démocratie. La télévision serait le médium le plus merveilleux au monde, alors que c'est un médium d'abrutissement. De plus, avant de démocratiser les ondes, le gouvernement devra ouvrir les horizons de la production cinématographique. Le gouvernement du Québec n'accorde même pas 1% de son budget à la recherche et au développement pour les arts. Il oublie la relève en continuant de «graisser» toujours les mêmes séniles qui produisent des films sans intérêt. La compagnie GM met 10% de son budget dans la recherche parce qu'elle sait que l'avenir se trouve dans l'innovation, la relève, les

nouvelles idées. Tout comme le gouvernement ne comprend pas qu'il faut investir dans les garderies, dans notre jeunesse, notre futur.

Quel est, selon vous, l'avenir de la vidéo d'auteur, de la vidéo en général?

L'avenir de la vidéo... (une pause). C'est difficile de voir l'avenir de la vidéo coupé de celui de la télévision. L'histoire de la vidéo n'existe pas encore parce qu'il n'y a pas de plate-forme, on ne voit pas ce qu'il se fait, sauf à de rares émissions comme *Kalidoscope*. Je suis incapable de me prononcer sur l'avenir de la vidéo dans la mesure où je ne vois pas ce qui pourrait changer dans l'avenir de la télévision. La vidéo est à la télévision ce que la salle est au film. En ce moment, la télévision boycotte la vidéo. Imagine que demain matin, les salles de cinéma boycottent les films, ce serait absurde. De plus, les gens ont besoin de se divertir en ce moment, pas de se faire avertir. Ils ne veulent pas voir des choses qui les font réfléchir, et c'est souvent ça la vidéo. On joue à l'autruche, ce n'est pas agréable de se faire mettre le nez dans son caca. Mais il serait temps qu'on le fasse avant qu'il ne soit trop tard... On est rendu tellement autruche qu'on est devenu intolérant. Il faut un art visuel qui pose des questions. Je pense que nous sommes des artistes en voie d'extinction, on n'a plus tellement notre place dans le panorama, en tout cas, pas en ce moment. C'est dommage, le cinéma c'est fait pour divertir mais aussi pour réfléchir. Ce n'est pas drôle être vidéaste, tu te fends le cul à faire des *vues* que seulement 2000 personnes verront... C'est déprimant par bout. Mais il ne faut pas attendre d'avoir une caméra 35 mm dans les mains pour s'exprimer. Il faut au moins se faire plaisir, même si ça reste sur une tablette. Ce qui est important, c'est que tu te tiennes en vie avec ça. En tout cas, pour moi, c'est une manière de lutter...

T.V. and me

par Robert Morin

«La TV, c'est de la marde, pourquoi pas la mienne.» Une phrase de Coluche modifiée. On est parti avec ça. Moi pis ben d'autres. Y'a vingt ans. Avec l'idée que «la belle invention» pouvait évoluer ou du moins diversifier ses shows. On a décidé d'aller rencontrer la TV. On a fondé la Coop vidéo. Vidéo voulant dire le médium de prédilection de la TV. On s'est acheté de l'équipement. On a commencé à produire des bandes. On a commencé à se faire revirer de bord. Revirer de bord parce qu'on travaillait pas en format Betacam, on s'est acheté du Betacam. Revirer de bord parce qu'on faisait surtout du documentaire, on s'est mis à faire de la fiction. Revirer de bord parce que nos fictions ne pouvaient pas entrer dans la grille horaire à moins qu'elles ne soient «packagées» sous forme de série, on a proposé une série. Là, on a carrément fait rire de nous autres. Pendant ce temps-là, les bandes s'entassaient sur nos tablettes et les musées cherchaient à diffuser de la vidéo parce que c'était un médium «in». On voulait faire de la TV, on s'est ramassé partout dans le monde. Jusqu'au Louvre. Sandwichés entre des peintures faites au rouleau et des vidéos d'art remplis de nombrils et de phrases tirées de Critique de la raison pure. Mais on voulait encore rencontrer la TV. Elle s'était mise à faire des téléfilms. On s'est fait revirer de bord parce qu'un téléfilm, ça ne se fait pas en vidéo mais en film. On a fait des films. Là, on se ramasse dans des salles obscures et vides ou dans des festivals à frayer avec une talle d'aristocrates de l'image qui nous félicitent d'avoir enfin atteint leur niveau. Heureusement, ces films-là coûtent assez cher, ils finissent par passer à la TV. Même diffusés le dimanche après-midi ou en fin de soirée, ils sont vus par un minimum de 200 000 personnes. Ils font en un visionnement TV dix fois plus qu'ils ne le feraient en salle pendant un an. Si tous ces gens-là payaient leurs 8 piasses pour voir nos vues, nos vues seraient rentables. On se ferait pas traiter de loser par SOGIC Goldwyn Mayer, Parafilm Canada et l'Office of United Artists. Mais voilà, comme GM dans Roger and Me, la TV a le gros bout du bâton. Elle fait ce qu'elle veut, paye ce qu'elle veut et diffuse le cinéma d'ici parce que la loi l'oblige. Pendant ce temps-là, en essayant encore d'aller la rencontrer, on se ramasse sur des planètes qu'on a jamais pensé visiter. Là, on me demande d'écrire un «papier» pour une revue de cinéma. J'ai jamais voulu faire ça mais je le fais, même si au départ je voulais juste faire de la TV.